

de sentiments très-particuliers de dévotion. Qui n'eût été touché de voir un certain gentilhomme de Bretagne, en chemise, la corde au cou, et les pieds nus, faire cette procession autour de l'église, en actions de grâces d'avoir recouvré miraculeusement ensuite de son vœu à sainte Anne, les pièces principales d'un procès où il y allait de sa vie et de l'honneur de sa famille qu'on avait soustraites de son sac malicieusement ; j'en ai remarqué et on en voit encore tous les jours, venir de trente lieues à pied, leurs chevaux et équipages conduits après eux, hommes et femmes de condition et de très faible complexion.

A quoi j'ajouterai que la vue de ce lieu miraculeux remplit les pèlerins d'une telle allégresse et d'une telle tendresse de dévotion, que sitôt qu'ils l'aperçoivent de loin leurs cœurs s'épanouissent, ils se jettent à genoux pour le saluer ; quelques uns descendent même de carrosse et de cheval, avec de grands sentiments de vénération et de respect. En entrant dans l'église, plusieurs ressentent des mouvements secrets de l'esprit de Dieu qui les disposent à recevoir les grâces qu'ils y sont venus demander et dont ils ont besoin ; et, ce qui est admirable, très peu de personnes y viennent, qui ne s'en retournent avec un désir d'y revenir. De là vient qu'il y a quantité qui ont pris l'habitude d'y faire un voyage tous les ans, quoiqu'ils soient fort éloignés. On y voit aussi très souvent des processions tout le long de l'été, et même quelques unes de 20 à 25 lieues, lesquelles on va rencontrer à leur arrivée, à la façon du pays, avec la bannière de sainte Anne, pour la conduire au son des grosses cloches dans la chapelle, après qu'elles en ont fait le tour, comme aussi le tour du cloître du monastère.

(à suivre)